

Des bénévoles à l'écoute du peuple de la rue

Dossier du lundi. Chaque mardi matin, des volontaires de l'Amids sillonnent la ville. Ils prêtent une oreille attentive à ceux qui vivent dehors et nouent le dialogue avec les « cabossés de la vie ».



Le Roumain Nicolae est devenu une figure du quartier de Rocabey.

Reportage

Rendez-vous a été donné à 9 h, dans les locaux de l'Amids, l'Association malouine d'insertion et de développement social, rue Monsieur-Vincent. Clara Chaule, coordinatrice, attend les bénévoles qui vont composer l'équipe de la tournée de ce mardi matin.

Serge Ferron est le premier arrivé. Il œuvre depuis plus de huit ans au sein de l'association. Technicien de laboratoire retraité, l'idée de s'investir auprès des plus démunis lui a trotté longtemps dans la tête. Depuis le temps du père Boulay, qui a fondé l'Amids avec Catherine Jacquemin.

Nouer le dialogue, un travail de fourmi

Un jour, il se décide. C'était il y a huit-neuf ans. « Je suis venu avec l'un de mes amis. J'ai directement fait des tournées régulières », confie Serge Ferron. Il participe aux maraudes du lundi, et est présent chaque mardi matin.

Christian Vieau passe la porte, ému par le décès d'un SDF de 46 ans dans la rue, il y a quelques jours de

cela. « L'espérance de vie des gens de la rue n'est que de 49 ans en France », rappelle-t-il.

Le trio grimpe dans le camion blanc de l'Amids. Clara est au volant. Les tournées du mardi – qui s'opèrent de jour – ont été mises en place il y a quatre ans. Elles sont particulières. Il n'y a pas de distribution de couverture ou de nourriture. « Nous ne portons pas les vestes estampillées Samu social. Nous sommes plus anonymes, moins repérables, c'est volontaire », explique la salariée de l'association.

L'objectif est de dialoguer, « de discuter comme on le ferait avec des amis », précise Christian, qui est dans sa 14^e année de bénévolat. Et au-delà, de détecter les problèmes, d'orienter vers les dispositifs adéquats si besoin.

Les échanges sont plus individualisés que la nuit. Les problèmes d'alcool sont aussi moins prégnants, le matin. « Dans la rue, on boit pour oublier et pour la convivialité. Celui qui ne boit pas se retrouve isolé. »

L'équipe prend la route, sans plan de bataille particulier. Direction, la piscine du Naye. Les bénévoles se



Les bénévoles de l'Amids, accompagnés de Clara Chaule, coordinatrice, à la rencontre des gens de la rue.

dirigent vers un escalier : « Ah, tiens, il n'y a plus de carton aujourd'hui. »

« On va à Paramé, voir si notre Roger est là. » L'homme, âgé de 68 ans, est bien présent, assis sur un banc, devant la mairie annexe. Poignées de main chaleureuses. Le dialogue s'amorce. « Au début, la communication n'était pas simple, mais une relation de confiance s'est installée », se réjouissent les bénévoles.

Cap vers un squat, d'anciens logements de fonction d'EDF, aujourd'hui à l'abandon. Le trio fait un tour par l'extérieur, mais ne rentre pas dans le bâtiment. Il n'y a personne, mais des traces d'occupation. En ce lendemain de Nouvel An, il n'y a pas grand

monde, y compris dans la rue.

À la gare, François boit un café. Il fait un signe de la main aux bénévoles qui s'attablent avec lui. « Des douleurs, François ? », demande avec douceur Christian. « C'est à force de dormir sur le bitume. » « Ton séjour au foyer s'est bien passé ? », tente Serge. « Bof, c'est la

vie en communauté... »

Les visages défilent. Nous rencontrons Jean-Pierre, le Marseillais, qui vit dans la rue depuis la mort de sa femme. Georges, qui a commencé à travailler sur des bateaux, à l'âge de 15 ans. Jeanine et sa gouaille. Puis Nicolae, le Roumain, au visage jovial. La vedette du quartier de Rocabey

que les habitués viennent saluer.

Il y a de la solidarité autour des plus démunis. Un salut, des sourires, une petite pièce glissée dans la main. Une attention, un regard, pas seulement de l'indifférence.

De quoi briser, un peu, la solitude.

Isabelle LÉ.

Repères

Depuis 1989, l'Association malouine d'insertion et de développement social réunit professionnels et bénévoles au service de l'accueil, l'accompagnement et l'insertion des per-

sonnes en situation difficile.

Elle gère un accueil de jour, un espace dédié à l'accueil inconditionnel des personnes majeures, femmes et hommes en situation précaire, à la

rue. Mais aussi un centre d'hébergement d'urgence, une maison relais et une résidence d'accueil temporaire. Le Samu social effectue également des maraudes trois fois par semaine.